

J'ai ressenti la vie dans  
la MORT  
J'ai découvert  
la MORT en vie  
c'était le 07 Juin  
2016 à 11h46  
L'ARBRE VIVANT MORT

J'entends le bruit du silence  
 Le bruit de ceux qu'on n'entend pas  
 J'entends de ceux que je ne vois pas  
 De pont leurs battements de cœur  
 Je ne le pourrai sans doute jamais  
 J'ai pénétré le corps d'un géant  
 A l'intérieur tout n'était que poussière  
 A l'intérieur tout n'était que poussière  
 J'ai découvert la mort en vie  
 J'ai ressenti la vie dans la mort  
 mais qui vivent là, qui vivent  
 leur langage

Eglise

J'ai fait cent treize pas  
 pour sauver des arbres vivants  
 Vous, combien en faites-vous?







#### PREMIER DIALOGUE

— H : Bonjour Arbre.  
— A : Bonjour Homme.  
— H : Est-ce que tu m'as appelé ?  
— A : Qu'est-ce que tu en penses ?  
— H : Je suis là.  
— A : Voilà.

#### Pause

— H : Est-ce que je peux me rapprocher de toi ?  
— A : Comme tu veux, mais je trouve que la distance entre nous est pas mal.  
— H : Comment sais-tu quelle est la bonne distance ?  
— A : Je ne la connais pas, je la sens. Comme toi, d'ailleurs.  
— H : Non, je ne la sens pas.  
— A : As-tu jamais essayé ?  
— H : NON.  
— A : VOILÀ, essaie !  
— H : Comment ?  
— A : D'abord, écoute les couleurs dans ta peau touche avec tes yeux le chant des oiseaux, et ensuite respire avec ton cœur la vibration de la pierre argentée et de la terre rouge. Tu as compris ?  
— H : Plus ou moins.

#### DEUXIÈME DIALOGUE

— H : C'est beau ici.  
— A : Oui, c'est très beau... Et c'était encore plus beau avant.  
— H : Et ce sera encore plus beau.  
— A : Oui, je connais tes projets.  
— H : Comment tu t'appelles Arbre ?  
— A : Pourquoi ?  
— H : Parce que je veux savoir avec qui je parle.  
— A : Mon vrai nom ou dans la fiction ?  
— H : Comme tu veux.  
— A : Je m'appelle Chêne Vert.  
— H : Salut Chêne vert, comment ça va ?  
— A : Je suis triste.  
— H : Moi aussi, mais je ne sais pas pourquoi... Qu'est-ce que tu fais là ?  
— A : Je me prépare à mourir.  
— H : Pourquoi ? Es-tu malade ?  
— A : Non.  
— H : Alors ? Es-tu peut être la représentation de ton corps mort ?  
— A : Non, je suis mort.  
— H : Mais tu viens de me dire que tu te prépares à mourir.  
— A : Oui, parce que je fais l'effort de parler ton langage.  
— H : C'est-à-dire ?  
— A : C'est-à-dire que j'essaye de parler avec tes catégories.  
— H : Par exemple ?  
— A : Le temps linéaire. Le passé et le futur.  
— H : Comment peux-tu penser différemment ? Donne-moi un exemple s'il te plaît, je ne comprends pas.  
— A : Je sais Homme, que tu vas me couper et que tu m'as déjà coupé Et que tu couperas mes amis, et tu les as déjà coupés.  
— H : Comment tu connais mes projets ?  
— A : Je suis complètement présent.  
— H : Chêne Vert, c'est pour construire une vue plus belle, pour composer un paysage, pour créer un espace pour m'enterrer.  
— A : Je connais ça aussi. Je sens tes désirs, ton inépuisable quête de beauté.

#### Pause, petit silence.

— H : Alors Chêne Vert, Pourquoi es-tu triste ?  
— A : La morte violente me rend triste. Ta beauté parfois est cruelle.

#### Encore un silence

— H : Chêne Vert, es-tu la représentation de ton corps mort ?  
— A : Oui, si tu veux.

# THIS LANDSCAPE FULL ME

III MON VENTRE

La rêverie sur le royaume caché des pierres et des pierres précieuses mène à l'exploration de nos propres profondeurs intérieures. Cela fut bien compris de ces alchimistes qui, Jung l'a montré, ont scruté l'univers du minéral, des pierres précieuses et du métal et révélé des vérités cachées sur l'Homme

III MES PIEDS

I - LA RIVIÈRE

"L'UNIVERS SUBTERRAIN, POUR L'ALCHIMISTE, KERNER QUE GASTON BACHELARD, EST EXACTEMENT DIVISÉ EN TROIS RÉGIONS: LE RÉGNE MINÉRAL, LE RÉGNE VÉGÉTAL ET LE RÉGNE ANIMAL [...] AUCUN DE CES TROIS RÉGIONS N'ÉCHAPPE AUX RYTHMES DE TOUTE VIE. L'ANIMAL C'EST LA VIE QUOTIDIENNE, LE VÉGÉTAL LA VIE ANNUELLE, LE MINÉRAL, LA VIE SÉCULAIRE, LA VIE QUI COMPTE PAR MILLÉNAIRES. AUSSI TÔT QU'ON RÊVE À LA VIE MILLÉNAIRE DU MÉTAL LA RÊVERIE COSMIQUE ENTRE EN ACTION"

\* G. BACHELARD.  
La Poésie de la Mécanique de l'Écriture.

V LESOLEIL

VI MES DENTS

VII LES ARBRES

II LES PIERRES

castagnier

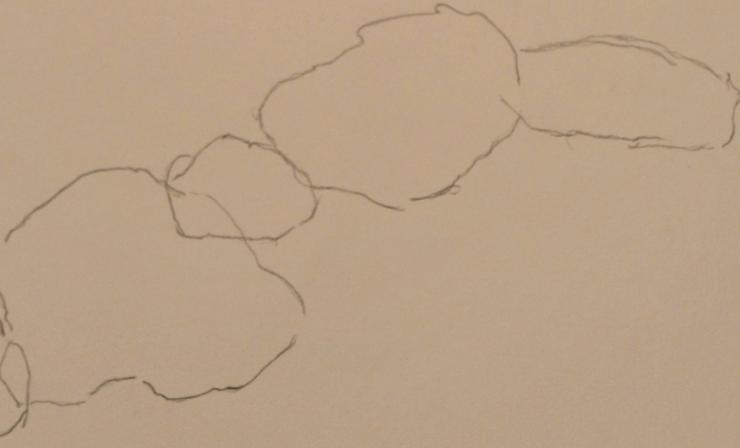
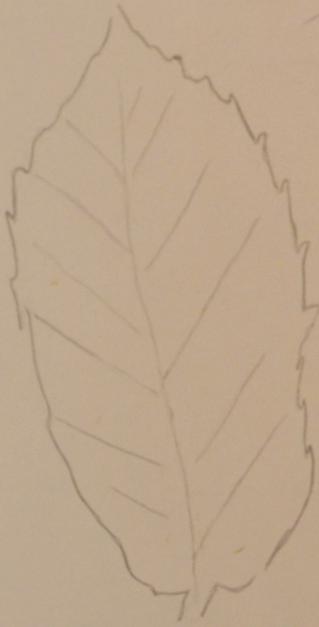
سار

شجرة  
Chajarah

يوجد للطبيعة طريق

Waraka

ورقة



La nature a son chemin



castagnier

شجرة  
Chajarah

مارك

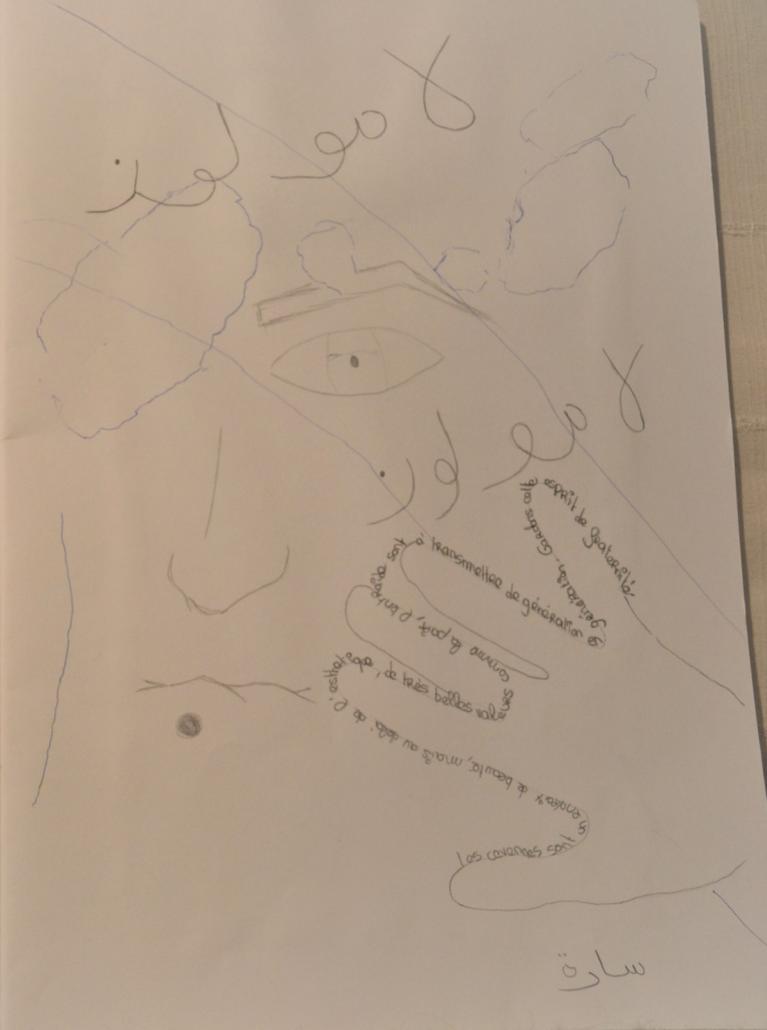
بعض الطبيعة طريق

Waraka

ورقة



La algea son dormin



La algea son dormin  
como el pato, el mar  
para estar en el mar  
transmision de generacion  
de la vida

Los caracoles son  
de la vida, de la vida, de la vida

ساره

**paysage state //**

close your eyes,  
forget that you are a person with eyes closed,  
assume all your sensations are one,  
if you miss eyes find them in hands, feet, ears or on the back side of you neck,  
assume you are able not to follow reactions which remind that you are a person,  
assume you don't miss walking straight,  
assume yourself as a creature, which you don't know yet.  
you don't know yet, but you are.

*Score written for oneself after authentic movement practice  
with Isabela on the hillside road, yet never performed.  
Beg. of June 2016, Lamelouze.*





*Photos taken three weeks after.  
From top to down:  
Rue Charlot,  
Rue de la Roquette,  
Bd de Ménilmontant.  
End of June, Paris.*

*P.S. Empty pages look seductive. Could I invite and host, but not to organize? I feel guerrilla, looking, but not being seen. I feel guest, having place to come back. I feel bored of one's intention to be heard, but keep my body attentive. Proposals for practice 'in nature' disclose ones desires for unexpected, unusual, circumscribed or amplified movement. Delight to be aware of ones limits. While talking on adaptation I feel resistance. I link adaptation with survival. I link survival with fear. Fear is something I used to resist. Unexpected violence, wildness evokes in my body in the forest. I feel warrior. Self which is more in the body, less in the vision. Or separation on visual, haptic, sonic becomes less meaningful. There is no place for us. We spread, we flow, we are light. Ungraspable. Sex no way to escape.*

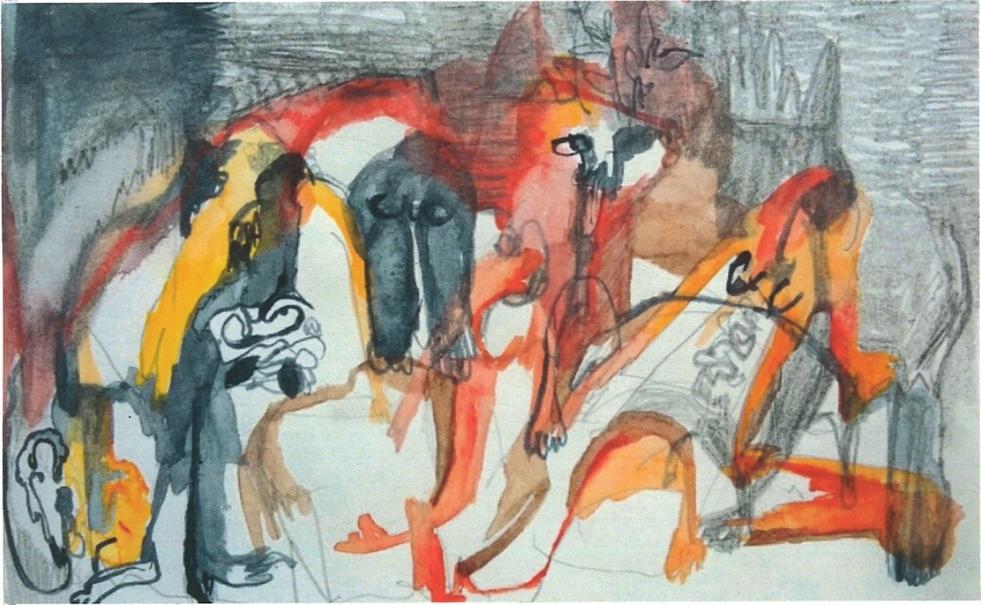
*Extracts from the journal notes, mashed up with an intention to form an entity.  
Beg. of June 2016, Lamelouze.*

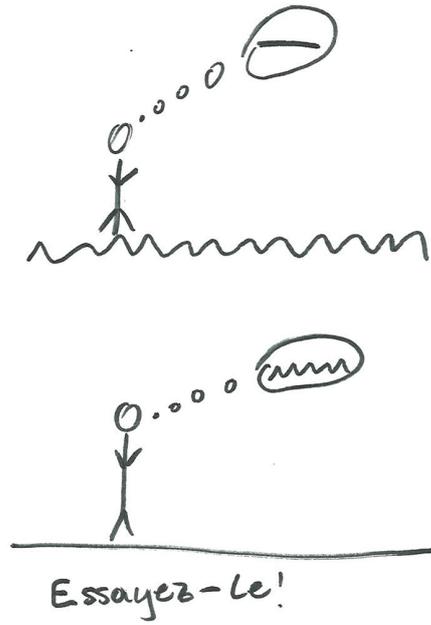
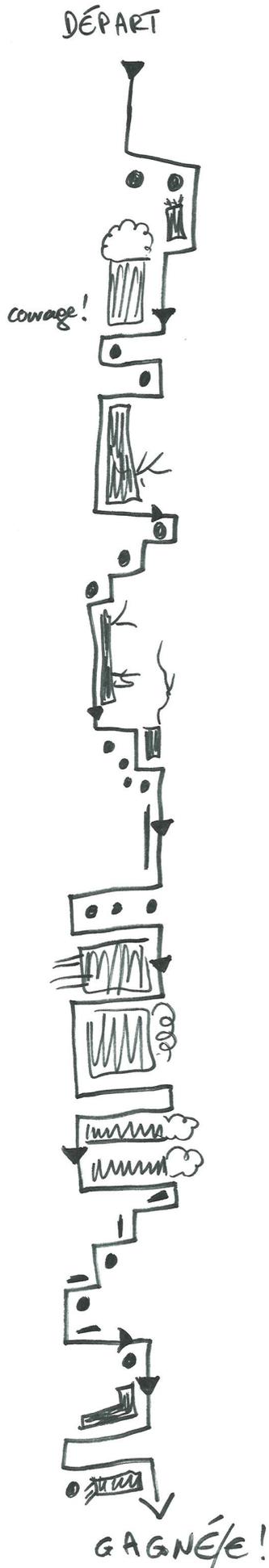
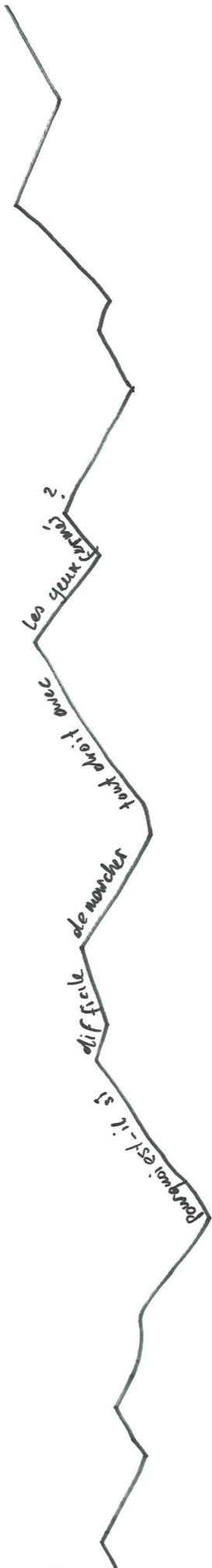


principalement dessiné avec les pierres trouvées sur place



crayon sur papier calque





A découvrir:

- La nature comme état
- La nature comme q.c. en transition permanente

ou bien

C'est qui, qui est immobile ?

nous sommes un mercredi  
mais ça ne veut rien dire ici

je suis sur une route que je peux à peine situer  
j'ai vu quelques panneaux tout à l'heure mais  
cela m'arrange de ne pas savoir où je suis

mon regard est fixé sur un point devant moi  
mais c'est mon regard périphérique qui est le plus actif

je viens de décider de faire demi-tour  
et le vent que j'avais dans le dos tout à coup apparaît beaucoup plus frontal  
il s'engouffre dans le chapeau que je porte et rabat le son dans mes oreilles

il y a un coq derrière moi maintenant

je n'aime pas le son continu de mes pas sur le goudron

j'ai décidé de m'enregistrer en train de parler pour trouver une place à toutes les pensées  
qui arrivent  
malgré le fait que je sois censé faire une marche méditative  
un rapport perceptif entre  
ce que le regard périphérique amène et le rythme soutenu de ma marche

je projette en avant ce que j'ai vu tout à l'heure, à l'aller, je sais que je vais passer à côté d'une  
borne kilométrique par exemple  
avec son petit chapeau jaune

en fait c'est moi qui ai un chapeau jaune

je pense à ces bornes-sculptures que j'ai failli acheter aux puces de Tokyo en janvier dernier  
j'avais fait un premier passage chez le marchand, m'étais renseigné sur le prix, ça paraissait trop  
lourd pour ma valise, je n'ai pas acheté

une voiture arrive derrière moi, je dis : elle sera bleue ciel  
c'est un camion blanc : Toupargel

quand je suis repassé chez le marchand  
les deux petites stèles avaient été réservées, elles étaient sous une table, on les voyait encore  
mais quelqu'un les avait achetées toutes les deux

la route descend un peu plus  
mes pieds, l'avant de mes pieds, glissent un peu plus vers le bas à l'intérieur de mes chaussures  
j'ai l'impression que mon corps penche en arrière

un oiseau vient de scander mon silence

je pense à une proposition d'hier lors d'un atelier : parler seulement pendant l'expiration  
je vais essayer :  
je rivalise avec les oiseaux  
...  
c'est bizarre, quand j'essaie de connecter ma parole à mon souffle j'ai l'impression que  
je ne sais plus quoi dire

je laisse aller ma marche parce que la route est en pente  
du coup je suis moins volontaire dans ma manière d'avancer  
je laisse glisser le poids

quand j'inspire, je sens une odeur de sous-bois  
je suis dans une portion de la route où les arbres sont plutôt hauts, la lumière vient par tâches

nous sommes au printemps, bientôt l'été, le vert est tendre,  
le vert est pousse, je m'arrête :  
un engin sonore au loin devant moi au-delà de moi vient de s'arrêter  
comme s'il touchait de la rocaille  
j'ai cru au début que c'était une cloche

je me rends compte que lorsque j'utilise mon regard périphérique, c'est plutôt le périphérique  
latéral, plus rarement le haut ou le bas  
comme si j'étais un peu dans une voiture et que je regardais à travers les vitres le déroulé du  
paysage  
je prends une épingle à cheveux  
je continue de descendre  
une pression dans le bas du dos  
l'effet de la marche continue un peu rapide

c'est la première fois que je m'enregistre en parlant en marchant

j'ai beaucoup marché, j'ai donc beaucoup écrit

quand je plonge dans ma mémoire, mon regard périphérique devient plus opaque, moins précis  
comme si la focale se refermait dans un espace plus sombre, intérieur  
hier pendant les expérimentations les yeux fermés, l'orage commençait à arriver, et le rose de  
mes paupières fermées apportait une lumière plus sombre  
j'opposais le rose sombre au gris des nuages que je savais arriver

un avion

une voiture arrive derrière moi : elle sera gris métallisé

elle est bleue métallisée  
elle a déjà disparu de mon champ de vision  
je pourrais déjà l'avoir oubliée  
mais pendant que je parle d'elle, elle reste active

un oiseau, cela aurait pu être un papillon, silencieux, vient de traverser mon champ de vision

dès que je m'arrête c'est le son qui redevient premier, dans l'oubli de mon propre corps et de la  
gourde d'eau dans mon sac. Un moteur, travailleur, un peu au loin. Dans mon regard  
périphérique haut, des nuages, très fins. La journée va être chaude. Nous sommes un troisième  
jour. On commence à être de plus en plus agi.

Laurent Pichaud

## Cahier exerce – juin 2016

En 2016 Sentiers invite Laurent Pichaud en résidence artistique, au cours de laquelle il souhaite rencontrer les habitants et travailler avec eux, plus précisément, être travaillé par eux, par leurs savoirs, leur vécu.

Penser le territoire de Lamelouze comme un terrain d'expérimentations réciproques, où artistes et habitants croisent leurs savoir-faire et leur lecture du territoire pour créer ensemble, dans un état de disponibilité réciproque où tous, habitants et artistes, sont modifiés par ce qui les réunit dans leur dialogue nouveau.

Pour la première étape de sa résidence, du 6 au 10 juin, Laurent Pichaud invite les étudiants de la formation master **exerce** à venir s'immerger dans le terrain communal de Lamelouze avec lui. L'objectif est de questionner chorégraphiquement un lieu, son contexte, ses usages, sa poésie. Il s'agit d'être travaillé par un site, un paysage, une communauté villageoise, dans un régime de sensations.

Ce cahier regroupe quelques expressions de ressentis, de pensées.

Texte et graphie de Kaisha Essiane pages 1, 2

Photo et texte de Paola Stella Minni pages 4, 5

Texte de John Brinckerhoff Jackson page 7

Texte et graphie Hamdi Dridi pages 8, 9

Photos et texte d'Any Kravchenko et Konstantinos Rizos pages 10, 11

Dessins de Mor Demer pages 13, 15

Texte et graphie de Julia Danzinger (invitée LLB) page 16

Texte Laurent Pichaud pages 18,19

Laurent Pichaud chorégraphe, a été accompagné durant ce workshop par Julie Perrin, spécialiste de la spatialité en danse et de l'in situ chorégraphique, enseignante chercheur à l'université Paris 8, et Anne Herzerho, directrice pédagogique du master **exerce**.

Le master **exerce** études chorégraphiques "recherche et représentation" est réalisé en partenariat avec ICI — Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées / Direction Christian Rizzo et l'Université Paul Valéry de Montpellier.

L'association Sentiers place au centre de sa démarche le processus de création artistique, tout en posant un regard sur l'humain et son contexte, en favorisant le croisement entre les arts, notamment la danse et les arts visuels. Depuis 2009, la commune de Lamelouze invite Sentiers à mener ses expérimentations sur un terrain communal de 14 hectares qui devient le champ d'un travail artistique tout en restant un lieu de la communauté, un lieu partagé avec tous les usagers, des randonneurs de passage aux habitants de la vallée. Les pratiques des artistes sur le terrain construisent de nouveaux récits, des objets concrets le plus souvent éphémères, qui laissent des traces dans les mémoires. Tous ces éléments s'attachent au lieu/terrain, et participent à la constitution d'un vivre ensemble et, par ailleurs, d'une mémoire des expériences avec l'édition *Les cahiers de Sentiers* et une artothèque.

[www.sentiers.fr](http://www.sentiers.fr)